

Paris au mois d'août ce sont les jardins des Tuileries mais il y avait aussi le Palais : il faut le reconstruire

Le Palais des Tuileries (le nom vient d'une fabrique de tuiles) :



Catherine de Médicis le fait construire en 1564 .Charles IX le relie au Louvre
.Henri IV améliore la liaison avec 2 galeries.

Louis XIV l'agrandit . Louis XV y habite. L'Opéra puis la Comédie française y élisent domicile. Louis XVI et Marie-Antoinette y vivent leurs dernières années (l'Orangerie est toujours là).

Napoléon Ier en fait sa résidence, suivi par Napoléon III. La Commune l'incendie

et le fait sauter en 1871 , et en 1880 le Parlement détruit les ruines.

La reconstruction des Tuileries coûterait 17kms d'autoroute d'après le Comité National pour la reconstruction.

et 300 millions d'€ d'après le regretté Maurice Druon qui avait adhéré au projet initié par Alain Boumier , président de l'Académie du Second Empire : lancer une souscription internationale : www.tuileries.org

L'HISTOIRE :

Sources :



Sous l'Ancien Régime

L'emplacement du palais était occupé, au XIII^e siècle, par des terrains vagues et des fabriques de tuiles. Au XIV^e siècle, le prévôt de Paris Pierre des Essarts y possédait un logis, dit Hôtel des Tuileries, et quarante arpents de terre labourable. En 1500, Nicolas Neufville de Villeroy, secrétaire aux Finances, y fit bâtir un hôtel où vint habiter Louise de Savoie, incommodée dans son palais des Tournelles, place des Vosges, par les eaux stagnantes. En 1518, François Ier l'acheta pour sa mère qui en fit don au Maître d'Hôtel du Dauphin, Jean .

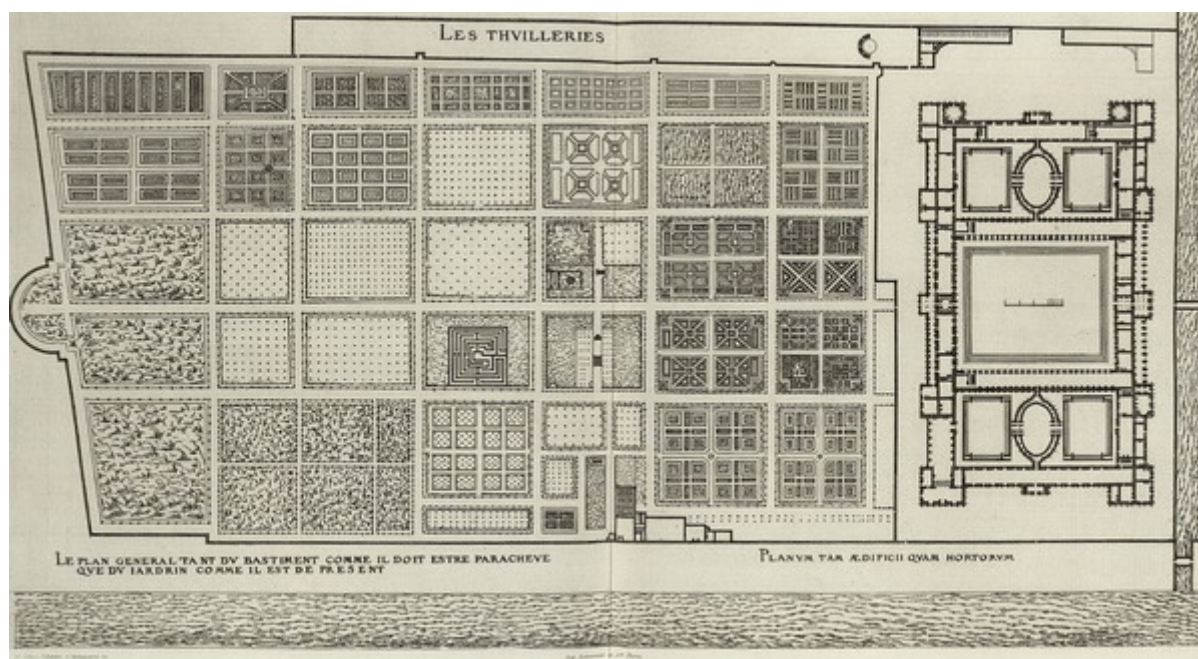
Premières constructions

L'ensemble de ces constructions fut acheté par Catherine de Médicis qui désirait quitter l'hôtel des Tournelles où était mort Henri II. Elle les fit raser et demanda aux architectes Philibert Delorme, puis à la mort en 1570 de celui-ci, à Jean Bullant, d'y édifier un palais qui devait s'élever à l'ouest du Louvre, au-delà de l'enceinte de Charles V. Le projet d'origine était ambitieux : deux grands bâtiments parallèles et perpendiculaires à la Seine, réunis par quatre ailes plus

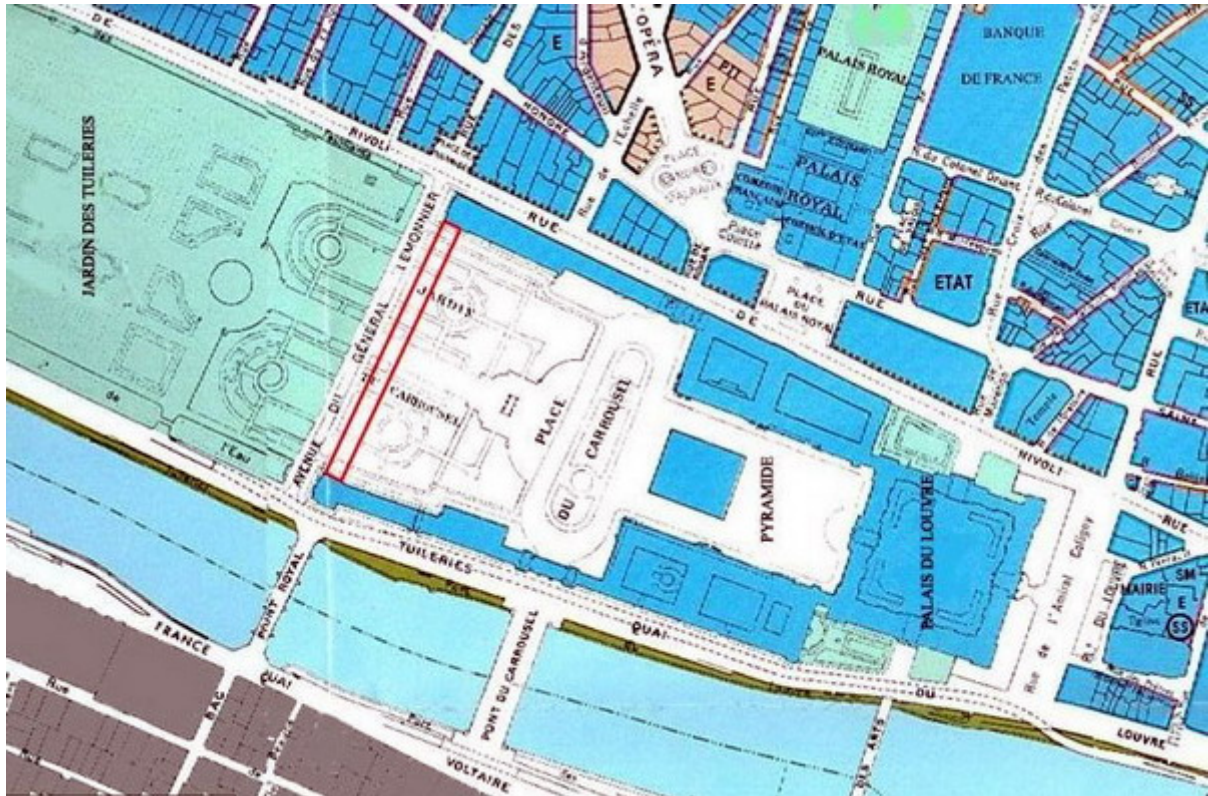
courtes, compartimentant ainsi trois cours intérieures. Mais seul le bâtiment occidental fut finalement construit, et c'est celui-ci que l'on appela en définitive le Palais des Tuileries.

Cet édifice comportait un pavillon central surmonté d'un dôme, doté d'un escalier suspendu sur voûte qui fut considéré comme un chef-d'œuvre. Ce pavillon était encadré de deux ailes. L'aile sud se terminait par un pavillon, appelé pavillon de Bullant (construit en 1570) tandis que l'aile nord ne fut pas achevée. En effet, Catherine de Médicis, très superstitieuse, refusa finalement d'habiter aux Tuileries et s'installa dans un hôtel (appelé « de la reine », puis « de Soissons », actuelle Bourse de Commerce) qu'elle fit bâtir en toute hâte en 1574 près de l'église Saint-Eustache. La légende raconte que son astrologue Ruggieri lui avait prédit qu'elle mourrait « près de Saint-Germain » et le palais se trouvait à proximité de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Sous le règne de Charles IX, le chantier de construction des Tuileries fut progressivement abandonné. Henri III y donna quelques fêtes, mais n'y résida pas ; il s'enfuit cependant de Paris par le jardin des Tuileries, le 12 mai 1588, lors de la journée des barricades.



Plan des Tuileries projete par Delorme

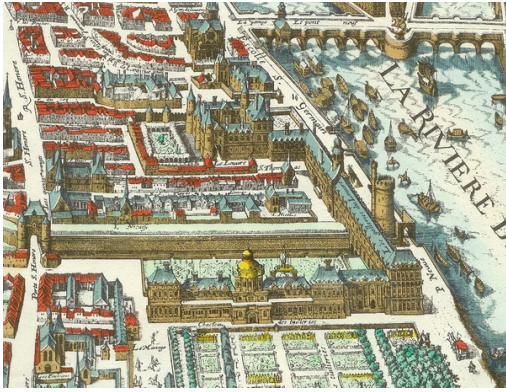


Les constructeurs du Château des Tuileries,
Jean Bullant, Philibert de l'Orme, Jacques II
Androuet du Cerceau, médaille bronze,
82mm, 1972, signée Sylvain Bret, avers.



Revers de la médaille.

Le « Grand Dessein »



Les Tuileries, le Louvre et la Grande Galerie en 1615. Plan de Merian

Au début du XVII^e siècle, Henri IV décida de relier le Louvre au palais des Tuileries en faisant construire une longue galerie longeant la Seine, galerie dont l'amorce existait depuis quelques années. C'est ce que l'on appela le « Grand Dessein ». Cette Grande-Galerie ou Galerie du bord de l'eau (qui existe toujours) fut édifée de 1607 à 1610 par Jacques II Androuet du Cerceau. Au même moment, le palais des Tuileries fut prolongé vers le sud par une aile appelée Petite-Galerie, destinée à raccorder le pavillon de Bullant à la Grande-Galerie : au croisement des deux bâtiments fut construit un pavillon, baptisé pavillon de la Rivière (et rebaptisé pavillon de Flore en 1669). Le palais du Louvre et celui des Tuileries étaient donc désormais reliés entre eux.

Après la mort d'Henri IV, en 1610, le palais connut à nouveau une longue période d'abandon.

Ce fut Louis XIV qui décida de reprendre le chantier. Le palais des Tuileries était en effet dissymétrique : la Petite-Galerie bâtie sous Henri IV n'avait en effet pas de pendant au nord. Entre 1659 et 1666, Louis Le Vau et François d'Orbay construisirent : d'abord un pavillon destiné à faire pendant au pavillon de Bullant (et qui fut baptisé « pavillon du Théâtre »), ensuite une galerie destinée à faire pendant à la Petite-Galerie (et qui fut baptisée « galerie des Machines »), enfin un pavillon destiné à faire pendant au pavillon de Flore (et qui fut baptisé « pavillon de Pomone », puis « pavillon de Marsan »).



Palais et jardin des Tuileries a la fin du XVIIe siecle

Le palais était donc désormais symétrique et complet du nord et sud. Cependant, plusieurs décennies s'étaient écoulées entre la construction des bâtiments situés au sud du pavillon central et de ceux situés au nord. L'édifice souffrait donc d'une grande hétérogénéité sur le plan architectural. Le roi ordonna qu'il soit donc largement modifié par Le Vau. Le pavillon central (baptisé « *pavillon de l'Horloge* ») fut entièrement reconstruit dans le style classique : plus large, plus élevé, il fut recouvert d'un dôme volumineux ; les ailes qui le flanquaient, ainsi que la Petite-Galerie, furent également reconstruites.

À la fin du XVIIe siècle, le palais des Tuileries présentait donc l'aspect qu'il allait définitivement conserver pendant deux siècles, long de 260 mètres, depuis le pavillon de Marsan au nord jusqu'au pavillon de Flore au sud. À l'ouest du palais s'étendait le jardin des Tuileries, jusqu'à la future place Louis XV (actuelle place de la Concorde) ; à l'est se trouvait une vaste cour, appelée cour du Carrousel, elle-même prolongée par une place (la place du Carrousel), puis par un quartier de vieilles maisons (situé à l'emplacement de l'actuelle pyramide en verre), et enfin par la cour Carrée du Louvre.

Durant l'Ancien Régime, les principaux habitants des Tuileries furent la duchesse de Montpensier, dite Grande Mademoiselle (de 1638 à 1652), Louis XIV (de 1664 à 1667) et Louis XV (de 1715 à 1722). Un lit de justice se tint aux Tuileries le 26 août 1728. Le palais fut ensuite déserté et occupé par des courtisans ou des artistes auxquels le Roi octroyait des logements de faveur, ainsi que par des

artistes, des retraités et des personnes de toute condition.

Chassé du Palais-Royal par un incendie le 6 avril 1763, l'Opéra s'installa aux Tuileries, dans une salle de spectacles qui avait été aménagée par Louis XIV dans la galerie des Machines dite « *salle des Machines* » (ou « *théâtre des Tuileries* ») ; il y demeura jusqu'en 1770, date à laquelle il fut remplacé par la Comédie-Française, qui y demeura jusqu'en 1782, puis par la troupe du « *théâtre de Monsieur* ». La première du Barbier de Séville, de Beaumarchais, y eut lieu le 23 février 1775.

Sous la Révolution et le Consulat



Au cours des journées révolutionnaires d'octobre 1789, Louis XVI, Marie-Antoinette et leurs enfants s'installèrent dans le palais le 6 octobre 1789 après avoir été ramenés du château de Versailles par les émeutiers. Les Tuileries entraient dans la grande histoire : pendant 80 ans, le palais allait être la principale résidence des rois et des empereurs, ainsi que le théâtre d'événements politiques majeurs.

La distribution intérieure du château était la suivante:

- On pénétrait dans le palais du côté de la cour du Carrousel, par le vestibule du pavillon de l'Horloge. À droite se trouvait l'escalier qui s'arrêtait à un premier palier menant à la chapelle et continuait après un demi-tour jusqu'à la salle des Cent-Suisses (futur salon des Maréchaux);
- Au sud de cette salle, et jusqu'au pavillon de Flore, se trouvaient en enfilade, donnant sur la cour, l'antichambre du Roi, la chambre de Parade, le grand cabinet du Roi et la galerie de Diane. Du côté du jardin se trouvaient l'appartement de la Reine puis l'appartement d'hiver du Roi, occupé par Louis XVI à son arrivée aux Tuileries.

Pendant la Révolution, l'ancien appartement de la Reine fut occupé par Marie-Thérèse de France et son frère, le dauphin Louis. Marie-Antoinette s'installa au rez-de-chaussée, côté jardin, tandis que Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI, occupait le premier étage du pavillon de Flore. Des meubles furent rapportés de Versailles des cloisons furent ajoutées ou abattues pour aménager les

appartements de la famille royale qui vécut dans une intimité renforcée et dans l'angoisse.

La famille royale résida pendant trois ans dans le palais. Le 21 juin 1791, elle tenta de s'enfuir, mais, arrêtée à Varennes, fut contrainte de regagner les Tuileries.

Puis, le 10 août 1792, à 7 heures du matin, elle fut contrainte de quitter le palais, assiégé par les émeutiers, pour aller se réfugier dans la salle du Manège, qui abritait alors l'Assemblée législative et qui se trouvait le long du jardin (à l'emplacement de l'actuel carrefour entre les rues de Rivoli et de Castiglione). La garnison de gardes suisses resta en place autour du palais désormais vide. Il fut envahi et pillé, et près de 600 gardes moururent soit pendant le combat, soit ensuite massacrés par la foule. Une centaine d'entre eux parvint toutefois à s'échapper grâce à une partie de la population parisienne. Le 21 août, la guillotine fut dressée sur la place du Carrousel, à l'est du palais.

Le 10 mai 1793, la Convention s'installa aux Tuileries, dans la galerie des Machines aménagée par l'architecte Gisors. Le palais reçut alors le nom de palais national. Le Comité de salut public occupa la Petite-Galerie tandis que Comité de sûreté générale s'installait dans un hôtel particulier situé au nord de la cour du Carrousel, à proximité du pavillon de Marsan. De nombreux événements s'y déroulèrent, notamment la proscription des Girondins et la chute de Robespierre.

Sous le Directoire, les Tuileries abritèrent le Conseil des Anciens (1795-1799).

Le 19 février 1800, Napoléon Bonaparte, Premier Consul, s'installa au palais. Il prit pour logement le premier étage, occupant l'ancien appartement du Roi (il dormait dans la chambre de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI). Si Cambacérès, deuxième Consul, préféra résider à l'hôtel d'Elbeuf, le Troisième Consul Lebrun s'installa dans le pavillon de Flore.

Sous l'Empire, la Restauration et la Monarchie de Juillet

	
Revue militaire devant l'Arc de Triomphe du Carrousel, 1810	Les Tuileries, le Louvre et la rue de Rivoli, par Charles Fichot, vers 1850

Napoléon Ier se maintint aux Tuileries, qui devinrent alors la résidence officielle de l'Empereur. Celui-ci occupait, au premier étage de l'aile sud, les anciens appartements royaux, la disposition et la dénomination des pièces restant inchangées. En 1806, une salle de spectacles et une chapelle furent aménagées dans la galerie des Machines, tandis que les décors intérieurs étaient remaniés par les architectes Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine. Le plafond de la salle à manger officielle était décoré d'allégories, qui représentaient les quatre éléments, la guerre et la paix.

Ce fut également en 1806 que ces mêmes architectes édifièrent l'Arc de triomphe du Carrousel. Cet édifice, imitant l'arc de Septime Sévère de Rome, et qui existe toujours, constitua la nouvelle entrée officielle du palais en remplacement d'une ancienne porte du XVIIIe siècle. Il donnait accès par l'est, depuis la place du Carrousel, à la cour d'honneur des Tuileries, elle-même séparée de la place par une longue grille.

Parallèlement, dans la perspective de poursuivre le Grand Dessein entamé sous Henri IV, Napoléon fit construire une galerie qui ferma la cour du Carrousel au nord, et qui s'étendait du pavillon de Marsan à la hauteur de la rue de l'Échelle, le long de la rue de Rivoli.

Le 28 novembre 1804, le pape Pie VII, venu à Paris pour sacrer Napoléon, s'installa dans le palais, où il résida jusqu'au 4 avril 1805. Il occupa l'ancien appartement de madame Élisabeth, au premier étage du pavillon de Flore.

C'est au rez-de-chaussée de l'aile sud que naquit, en 1811, le fils de Napoléon et de Marie-Louise, le « Roi de Rome ».

En 1815, Napoléon quitta le palais pour n'y plus revenir. Il y fut remplacé par Louis XVIII, qui fut le seul roi de France à mourir aux Tuileries (1824). Son frère Charles X l'y remplaça, jusqu'à ce que la Révolution de juillet 1830 l'en chassât et que le palais fût pillé par les émeutiers, pour la deuxième fois de son histoire.

Les Tuileries restèrent inhabitées jusqu'au 21 septembre 1831, date à laquelle Louis-Philippe préférant jusqu'ici résider dans sa demeure familiale, le Palais-Royal, fut contraint de s'installer au palais par Casimir Perier, qui désirait rehausser le prestige de la monarchie de Juillet. Son épouse, la reine Marie-Amélie le trouvait triste et le comparait à une casauba (casbah). La famille royale emménagea donc au rez-de-chaussée de l'aile sud.

Pendant plus d'un an, on fit réaliser d'importants travaux de réaménagement qui coûtèrent plus de 5 millions de francs. Le palais prit alors son aspect définitif, avec notamment la création par les architectes Percier et Fontaine, d'un grand escalier dans le pavillon de l'Horloge.

Le roi fit également creuser, dans le jardin des Tuileries, une tranchée qui permit de délimiter un jardin privé, clos de grilles, le long de la façade occidentale du palais. Louis-Philippe dut toutefois renoncer, faute d'argent, au projet de réunion du Louvre et des Tuileries sur le côté nord, présenté en 1833 mais qui ne fut réalisé que par Napoléon III.

Les journées de février 1848 chassèrent la famille royale des Tuileries, qui furent une nouvelle fois pillées. Après avoir été reconverti en hospice pour les invalides de guerre, le palais redevint résidence officielle lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République, vint s'y installer, avant d'y être proclamé empereur en décembre 1852.

Sous le Second Empire

Fête de nuit aux Tuileries le 10 juin 1867 lors de la visite des souverains  étrangers pour l'exposition de 1867, œuvre de Pierre Tetar van Elven (musée Carnavalet) à droite sur la photo.

Le Second Empire refit des Tuileries la résidence impériale. L'ancienne étiquette réapparut (écuyers, chambellans, préfets du palais) tandis que les fêtes et les cérémonies donnèrent au palais un lustre inégalé. Le 29 janvier 1853, il fut le théâtre du mariage civil de Napoléon III et d'Eugénie de Montijo.

Par ailleurs, l'architecte Visconti fut chargé par l'Empereur de donner au palais une nouvelle jeunesse. Il s'ensuivit la démolition des maisons et des ruelles qui séparaient encore la place du Carrousel de la Cour Carrée du Louvre.

Mais surtout, l'Empereur acheva le Grand Dessein voulu par Henri IV et poursuivi par Napoléon en faisant prolonger, le long de la rue de Rivoli, la galerie que ce dernier avait édifiée. Vers 1870, et pour la première fois, le palais des Tuileries et le palais du Louvre formaient donc un seul et même ensemble, le plus vaste et l'un des plus majestueux d'Europe.

Article détaillé : [Réunion du Louvre et des Tuileries](#).

Après la défaite de Sedan, l'impératrice Eugénie quitta, le 4 septembre 1870, le palais des Tuileries cerné par l'émeute. Elle s'enfuit par le pavillon de Flore, d'où elle passa dans la Grande Galerie du Louvre.

Description intérieure


<i>François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter : tabouret, bois doré, provenant des Tuileries, vers 1810.</i>

À la fin du Second Empire, la disposition intérieure du palais se présentait de la façon suivante :

- On entrait, du côté de la cour, par le vestibule du pavillon de l'Horloge.
- Le Grand escalier de Percier et Fontaine menait, au premier étage, au nord vers la salle des Travées et les tribunes de la chapelle, puis la salle de Spectacle et, en retour vers le sud et le pavillon central, la salle des Gardes puis la galerie de la Paix. Celle-ci conduisait au salon des Maréchaux, occupant tout l'étage du pavillon de l'Horloge : transversal, il était élevé sur deux étages. De ce salon on passait, côté cour, dans le salon Blanc, puis le salon d'Apollon, la salle du Trône, le salon Louis XIV puis enfin la galerie de Diane, qui conduisait au pavillon de Flore, donnant sur la Seine.
- L'aile sud (vers la Seine) était occupée, au premier étage côté jardin, par les appartements de l'Impératrice (du pavillon de l'Horloge jusqu'au pavillon de Bullant) et les appartements des secrétaires de l'Empereur. Un petit escalier menait de ces appartements vers le vestibule ; le rez-de-cour entre les pavillons de l'Horloge et le pavillon de Flore était affecté au service de l'Empereur et du palais (officier d'ordonnance, garde), le rez-de-jardin à l'appartement de l'Empereur. Des pièces, côté cour, ont été affectées, un temps, au Prince impérial.
- Le pavillon de Flore, donnant sur la Seine, était occupé par les appartements du Prince impérial.
- L'aile nord (vers la rue de Rivoli) abritait la chapelle dans le pavillon de la Chapelle au premier étage duquel se situaient la galerie des Travées et les tribunes de la chapelle.
- L'aile comprise entre ce pavillon et le pavillon de Marsan, à l'extrême nord du palais, était occupée par la salle des Spectacles, bordée du côté

de la cour par un étroit couloir courant jusqu'au pavillon de Marsan.

- Le pavillon de Marsan, donnant sur la rue de Rivoli, était occupé par les appartements affectés aux chefs d'État en visite officielle.
- À droite du Grand Vestibule, il y avait le Grand Escalier qui menait aux appartements d'apparat du palais.

En 1868, Hector Lefuel proposa de transformer les façades du palais en créant des galeries de sept mètres de profondeur plaquées contre les pavillons intermédiaires, le pavillon central et les ailes attenantes. Cette solution, qui aurait placé tout l'appartement de réception historique en second jour, visait à améliorer la circulation dans le palais. Elle se caractérisait par son faible coût relativement aux travaux de reprise de sous-œuvre initialement envisagé. Cependant, la chute du Second Empire en empêcha la réalisation.

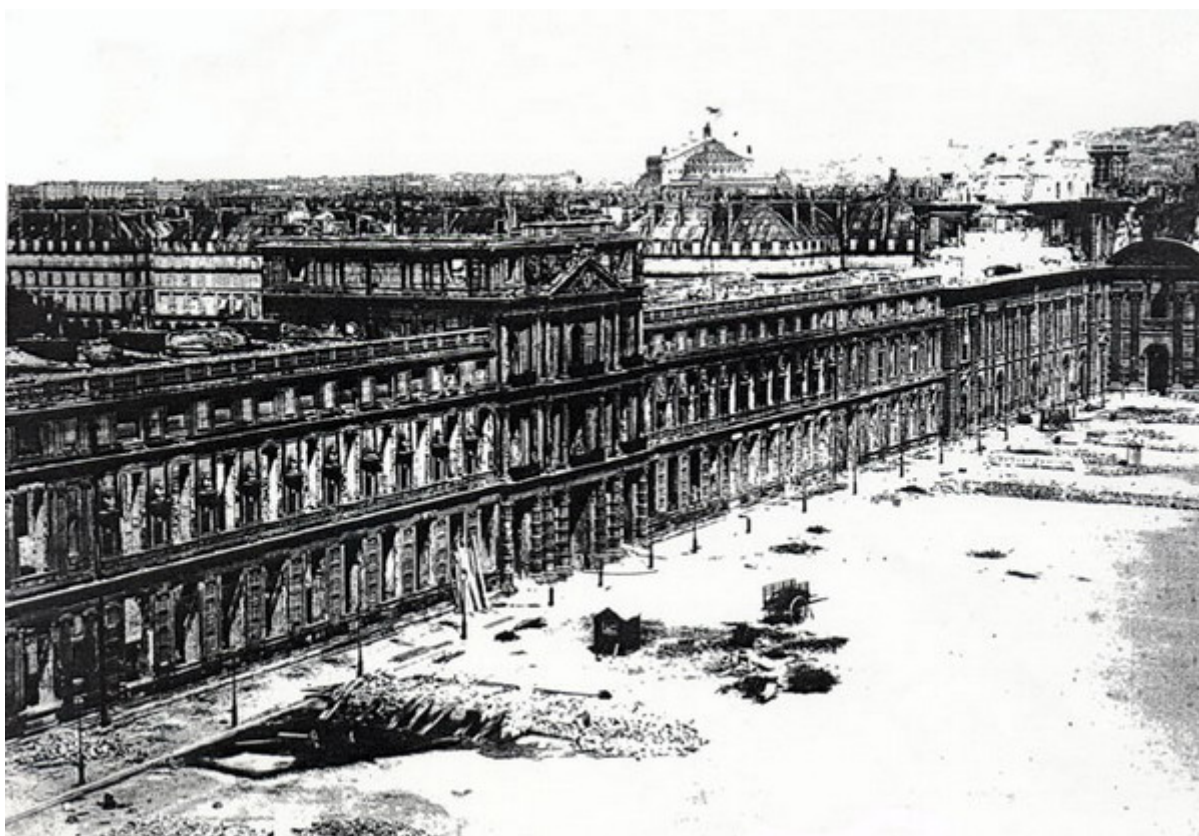
Galerie

			
Le projet de Visconti et Lefuel, en grande partie réalisée, vers 1860.	Le palais des Tuileries vu depuis le Louvre, vers 1868.	Le palais vu depuis la rue de Rivoli, côté jardin sous le second Empire.	Le palais des Tuileries et l'arc de triomphe du Carrousel, photographiés depuis le Louvre, vers 1865.
			
L'ensemble Louvre et Tuileries sous le second Empire.	Le palais des Tuileries vu depuis la place du Carrousel sous le Second Empire.	Le pavillon des Tuileries vu depuis la place du Carrousel, vers 1860.	Projet de transformation de la façade du Palais des Tuileries (1868).

Incendie et destruction

Devenue maîtresse des lieux, la Commune fit des Tuileries le théâtre de fêtes et de concerts : des « concerts communards » eurent ainsi lieu dans le salon des Maréchaux. Le 10 mai 1871, une soirée artistique fut organisée au profit des blessés de la Garde nationale. Le 18, trois concerts consécutifs eurent lieu, attirant une foule immense. Ceux-ci étaient, dans la pensée des organisateurs, le prélude à l'incendie du palais : ils voulaient s'assurer que la population accepterait l'idée de la destruction de ce dernier. Installé aux Tuileries avec son état-major, le chef fédéré Bergeret déclara : « *Quand je quitterai les Tuileries, les Tuileries seront en cendres* ».

Incendie



Le palais incendie.

Article détaillé : [Chronologie des grands incendies du XIX^e siècle.](#)

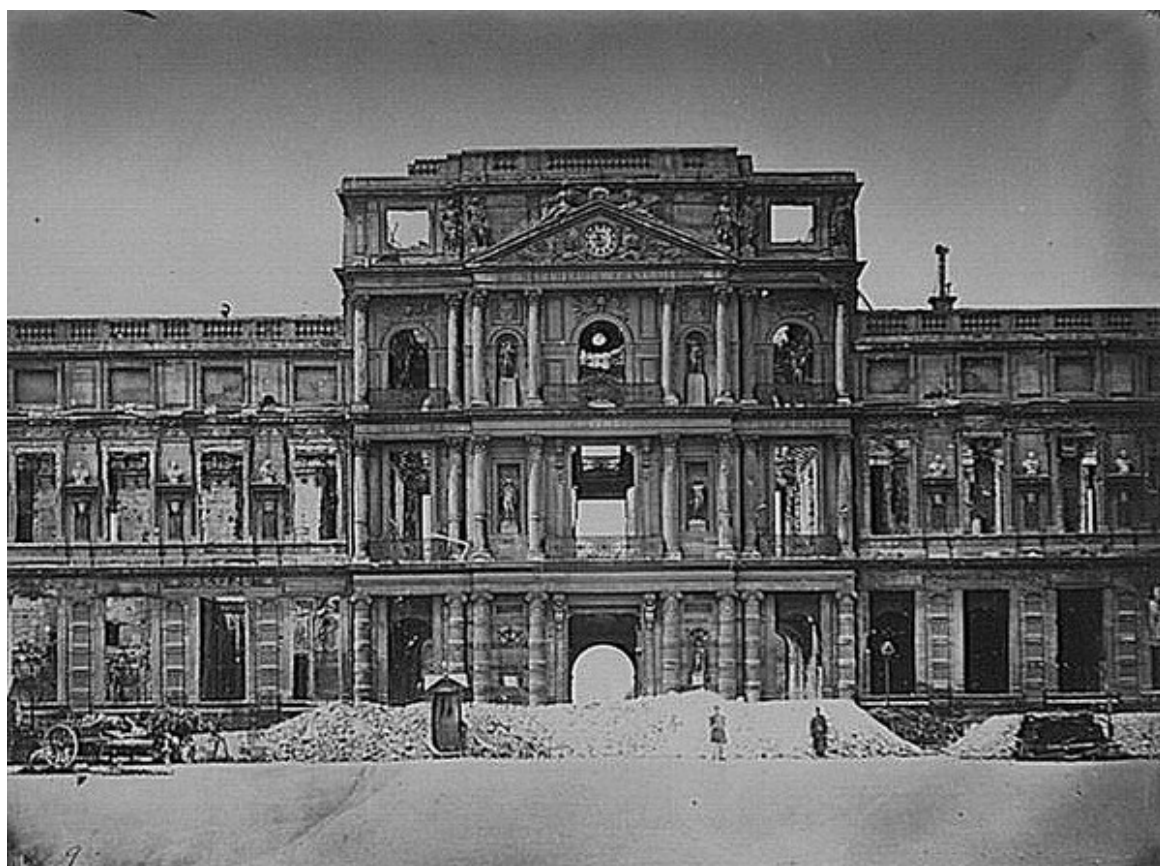
Les 22 et 23 mai, les communards Dardelle, Bergeret, Benot, Boudin et Mabeuf firent passer dans la cour cinq fourgons chargés de barils de poudre, bonbonnes de pétrole, de goudron liquide et d'essence de térébenthine qu'ils rangèrent sous le péristyle du pavillon central. Le 23, une trentaine de fédérés sous les ordres de

Bénot, garçon boucher, Bergeret et Boudin parcourut tous les appartements du palais et aspergea murs et planchers à pleins seaux de pétrole.

Un baril de poudre fut placé dans le vestibule du pavillon de l'Horloge, trois en bas de l'escalier d'honneur, tandis qu'un amas de matières inflammables était stocké dans le salon des Maréchaux. Ils enduisirent de goudron l'autel et l'orgue de la Chapelle et les boiseries du théâtre. Le feu fut allumé par Benet et l'incendie embrasa immédiatement tout l'édifice. Peu avant 9 heures du soir, l'horloge du palais s'arrêta sous l'action du feu. Vers 11 heures, une explosion secoua le pavillon central, laissant le dôme s'abîmer dans une gerbe de flammes.

Le palais brûla pendant trois jours, fondant les bronzes, réduisant les marbres en poussière. Bergeret et ses hommes, ayant commandé un repas froid, soupèrent sur la terrasse du Louvre en contemplant l'incendie. Le 27 mai, il ne restait plus des Tuileries que des pans de murs noircis.

Démolition



Le palais incendié vue des jardins.

Dès 1872, de nombreuses pétitions et requêtes furent déposées pour la restauration du palais, intégralement ou dans sa majeure partie. De fait, l'édifice

était réparable, puisque seuls les planchers, la toiture et les décors s'étaient entièrement consumés. Des commissions parlementaires furent constituées : une commission sénatoriale écarta ainsi, en 1876, toute idée de voir disparaître les ruines. Haussmann, Lefuel et Viollet-le-Duc proposèrent des projets de sauvegarde des ruines ou de reconstruction d'un nouveau palais. La proposition principale consistait en la restauration de la seule partie centrale, isolée, des Tuileries, comprenant le pavillon de l'Horloge, les deux ailes et les deux pavillons du Théâtre et de Bullant, la Petite-Galerie et la galerie des Machines étant donc démolies.

Après maintes tergiversations, la Chambre des députés décida finalement en 1879 de démolir les ruines, qui furent rasées en 1883. Ne subsistèrent que les pavillons de Flore et de Marsan, ainsi que deux galeries jusqu'aux guichets du Louvre. Désormais, une vaste perspective s'étendait du jardin des Tuileries au palais du Louvre, laissant découvrir l'arc de triomphe du Carrousel, ancienne porte d'honneur désormais isolée au milieu d'une vaste esplanade.

✖ Les vestiges du palais connurent de nombreuses destinations : la grille de la cour du Carrousel fut réutilisée dans le château de la famille Esterhazy ; des colonnes furent relevées dans une villa située à Suresnes, une autre à Marly, d'autres colonnes et des parties de mur sur l'île de Schwanenwerder, à Berlin Steglitz-Zehlendorf, au Collège Stanislas (Paris) ; de nombreuses pierres servirent à construire le château de la Punta, propriété du duc Jérôme Pozzo di Borgo, au-dessus de la baie d'Ajaccio; d'autres vestiges furent rachetés par l'État et dispersés entre le jardin des Tuileries (au pied du musée du Jeu de Paume), les jardins du Trocadéro, ceux du Luxembourg et de Chaillot, dans la cour de l'École des beaux-arts et de celle des Ponts et Chaussées. Une arcade de la façade sur jardin à rez-de-chaussée (Catherine de Médicis, Philippe Delorme), provenant de l'hôtel Fleury (ancien siège de l'École des Ponts-et-Chaussées), se trouve depuis 2011 au Musée du Louvre, cour Marly.

Mais un des vestiges les plus importants reste sans aucun doute le fronton du pavillon central et son horloge, acheté par Carnavalet, toujours visible dans le square Georges-Cain, rue Payenne dans le 3e arrondissement. Enfin, de belles statues qui ornaient ce même fronton, dont deux statues de Philippe de Buyster, peuvent être admirées dans le hall qui se trouve sous l'arc de triomphe du Carrousel du Louvre. Le Figaro acquit des marbres qui furent détaillés en presse-papier et offerts en prime à ses abonnés, tandis que Victorien Sardou recueillit

une colonne pour son parc de Marly, le tailleur Worth des fragments de sculpture pour son jardin de Suresnes (devenu la fondation Foch). Quarante fragments du palais, acquis par Léon Carvalho se trouvent à Saint-Raphaël, dans les jardins d'une de ses demeures de l'époque, la Villa Magali.

Curieusement et bien loin, à Quito (Équateur), sur le palais présidentiel situé Plaza Grande dans le quartier colonial les guides se font un plaisir de signaler aux touristes français quelques balustrades du palais des Tuileries achetées à la France.

Quant à l'emplacement même du palais des Tuileries, il est aujourd'hui symbolisé par un petit panneau de mauvaise facture que peu de touristes sont en mesure de remarquer.

Plusieurs associations militent encore à ce jour pour la reconstruction à l'identique du palais. Il existe une copie (en plus petit) du Palais des Tuileries dans la cour du 4, rue du Faubourg-Montmartre. Ce bâtiment se trouvait probablement en façade du boulevard et a été caché par la construction d'un immeuble.

Légende

L'histoire du palais des Tuileries est liée à une légende, celle de Jean l'écorcheur : boucher ayant son étal non loin du palais, il aurait été égorgé sur ordre de Catherine de Médicis au motif qu'il connaissait certains des secrets de la couronne. Au moment de mourir, il aurait dit : « je reviendrai ». On ne retrouva cependant jamais son cadavre. Il serait ensuite apparu à l'astrologue Cosme Ruggieri, auquel il aurait prédit la déchéance des occupants futurs du château et sa propre disparition en même temps que le palais. Selon certaines sources, c'est lui qui lors de cette apparition, aurait prédit à l'astrologue que la reine mourrait « près de Saint-Germain ».

Connu sous le nom de « petit homme rouge des Tuileries », il hantait régulièrement le palais, son apparition annonçant toujours un drame à celui à qui il apparaissait. Ainsi, en juillet 1792, il apparaîtrait à la Reine Marie-Antoinette, peu de temps avant la chute de la Monarchie ; de même, en 1815, apparaîtrait-il à Napoléon Ier, quelques semaines avant la bataille de Waterloo. Enfin il apparut à Louis XVIII et à son frère le comte d'Artois, quelques jours avant la mort du premier.

Le 23 mai 1871, pendant l'incendie du palais, des témoins affirmeront que, pendant que le dôme de la salle des Maréchaux s'effondrait dans les flammes, la silhouette du petit homme rouge apparut une dernière fois à une fenêtre du palais.

Cette légende dite du petit homme rouge des Tuileries serait d'invention récente et ne repose sur aucun fait digne de foi. Un bandit de grand chemin, surnommé Jean l'écorcheur, de son vrai nom Johannes Bückler (Schinderhannes) pourrait en être à l'origine. À la tête d'une bande de chauffeurs, il terrorisa la région, alors française, de Mayence sous le Directoire et le Consulat avant d'y être jugé et guillotiné.

Vers une reconstruction du palais ?



Projet soutenu par le gouvernement en 1878.

Depuis la destruction du Palais des Tuileries, l'idée d'une reconstitution de l'ensemble palatial Louvre et Tuileries a été plusieurs fois mises en avant. En particulier, sous la Troisième République, puis sous la Cinquième, plusieurs gouvernement envisagèrent la reconstruction du palais.

- En 1878, Charles de Freycinet, ministre des travaux publics, déposa à la Chambre des députés un projet de loi relatif à la reconstruction du pavillon central des Tuileries, à l'affectation de ce bâtiment à un musée de l'art moderne et à l'établissement d'un jardin dans la cour du Carrousel.
- En 1882, Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, soutint la reconstruction du palais et avait confié à Charles Garnier la mission de réfléchir à ce projet.
- En 1958, alors qu'il était de retour au pouvoir et souhaitait quitter le palais de l'Élysée, le général de Gaulle envisagea également de procéder à sa reconstruction et d'en faire la résidence du président de la République ; il chargea ainsi l'architecte Henry Bernard de réfléchir à ce projet.

Indépendamment de ces initiatives, depuis 2002, un Comité national pour la reconstruction des Tuileries milite pour la reconstruction à l'identique du palais des Tuileries, avec des fonds collectés auprès d'entreprises privées. Le coût est

évalué à 350 millions d'euros d'après le Comité. Une commission d'études dirigée par Maurice Druon et composée de partisans du projet, instituée par arrêté ministériel, a rendu un rapport en février 2007. Ieoh Ming Pei, architecte du Grand Louvre soutient ce projet au nom de l'intégrité architecturale de l'ensemble Louvre-Tuileries, qui a constitué la trame du « Grand Dessein » et l'unique raison de l'extension du Louvre, aujourd'hui partiellement défiguré. Les anciens ministres de la Culture Jack Lang et Renaud Donnedieu de Vabres ont également publiquement manifesté leur intérêt pour le projet du Comité national.



Charte du Louvre et du Jardin des Tuileries.

Cette idée de reconstruire les Tuileries divise les historiens de l'art et de l'architecture, ainsi que les associations de défense du patrimoine. Si on peut certes avancer qu'il ne s'agirait alors que d'un pastiche de l'original rebâti ex nihilo près d'un siècle et demi après sa destruction, la place majeure du palais des Tuileries dans l'histoire de France, de la Renaissance au Second Empire, ainsi que son importance dans l'histoire de l'art, plaident pour cette reconstitution. Ce débat sur l'opportunité de rebâtir les Tuileries est aussi relancé par le mouvement récent de reconstruction de plusieurs monuments majeurs en Europe centrale et orientale, comme en Allemagne (Zwinger, Château de la Résidence et Frauenkirche à Dresde, Résidence de Munich, Château de Charlottenburg, Château de Berlin), en Pologne (Palais royal de Varsovie, Vieille ville de Varsovie), et en Russie (Cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, Peterhof, Palais de Pavlovsk, Palais Catherine, Palais de Gatchina à Saint-Pétersbourg).

Sources :

